

le colon a pu défricher quelques lambeaux de terre et qu'il les défend contre les éléments, pluies diluviennes, inondations, sables et chaleur torride qui menacent à chaque instant d'anéantir le fruit de ses sueurs. Il a changé en oasis des déserts en y amenant les eaux du fleuve.

On serait porté à croire quelquefois, à la vue de si belles récoltes, que les habitants du Nouveau-Mexique jouissent d'une certaine aisance. Mais qu'on examine de près ces modestes chaumières où vivent l'Indien et le Néo-Mexicain ; qu'on pénétre dans leur foyer hospitalier, — je parle de la classe commune qui est la plus considérable comme partout ailleurs, — et on ne tardera pas à se convaincre que, sous des apparences souvent trompeuses, règne la pauvreté et quelquefois une noire misère. Le prêtre qui demeure en contact perpétuel avec ces populations et entend leurs plaintes répétées et amères n'a d'autres consolations à leur donner que celles tirées de la religion, qu'elles écoutent d'ailleurs avec une foi et un respect admirables.

Vous avez été témoin vous-même, Monseigneur, des sentiments religieux dont les Mexicains de notre contrée font preuve. Il faut leur savoir gré de leur fidélité, car ils ont à lutter à notre époque contre l'indifférence, les scandales, l'impiété, la persécution sourdement organisée par les sociétés secrètes et le protestantisme, la politique corruptrice, la concurrence américaine contre laquelle ils sont impuissans à cause de leur manque d'initiative et d'éducation. Nous gémissons bien souvent en les voyant si découragés, si désunis, fuyant toute entreprise qui demande un travail pénible et soutenu.

L'introduction du chemin de fer a tué leur commerce, disent-ils : le *Santa Fé Trail* n'est plus qu'un souvenir, et les *freighters* ont disparu, les grains et la laine ont baissé de prix tour à tour de telle sorte que le pays s'est appauvri au lieu d'avoir développé ses ressources. Les statistiques prouvent en effet que les importations sont considérables et les exportations à peu près nulles, ne consistant qu'en moutons et en bêtes à cornes. — Très attachés au jeu et aux paris, nos Néo-Mexicains dépensent leur argent sans compter, et quand arrive l'époque de payer leurs dettes, ils restent pour la plupart insolubles ; leurs propriétés déjà hypothéquées tombent dans les mains de leurs créanciers, et si ce n'était l'hospitalité charitable et pour ainsi dire sans limites qu'ils se donnent les uns aux autres, ils seraient réduits à